Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. : 13.50 Six mois. . 26.»» Un an . . . 50.>>

Le prix des Abonnements est payable 1111. d'avance. - Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces pour le Jours de Roubaixsont reçus :

A Roubaix, aux bureaux u journal. A Tourcoing, rue d'Havré, 25. A Lillo, à la succursale del'Agence Havas, re

de la Gare et aux bureaux du *Mémorial*, Gran Place, (entrée par les débris Saint-Ellenne).

A Armontières, rue de Lille. A Paris, aux bureaux de l'Agence Haras, plate de la Bourse, S, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34,

ROUBAIX, LE 7 MAI 1882

JUSTICE RADICALE

Avant-hier le tribunal de Lille acquit

Avant-hier le tribunal de Lille acquittait un frère mariste, que le parquet avait traduit en police correctionnelle sous la prévention de coups et blessures sur la personne de ses élèves.

L'accusation était fantastique et démentie à l'unanimité des témoins assignés par le ministère public.

Avant-hier également le tribunal de Lyon déclarait fondée en contravention de la loi de 1867. la banque de Loire-et-Rhône et condamnait les administrateurs à payer au syndic de la faillite la différence entre l'actif et le passif.

Or, le président du conseil d'administration n'est autre que M. Savary, ancien sous-secrétaire d'Etat au département de la justice, député de la majorite. Que devait faire le parquet?

Demander sans retard à la Chambre l'autorisation de poursuivre M. Savary, La loi est formelle en pareil cas. Il y a une liaison tellement intime entre la responsabilité civile et la responsabilité criminelle, en matière de Sociétés anonymes, qu'on procède toujours, en cas de faillite, à l'arrestation du Directeur et du Président du Conseil d'administration.

Témoin, le cas de l'Union Générale, Et M. Savary siège à la Chambre, comme il a siègé au Conseil Général de

Et M. Savary siége à la Chambre, comme il a siègé au Conseil Général de son département. Fort de l'inviolabilite parlementaire et de la protection incroyable dont le couvre le gouvernement, il brave impunément le juste courroux des actionnaires dont il a cau-

courroux des actionnaires dont il a cau-sé la ruine.

Autrefois, le Parquet aurait pris l'ini-tiative des poursuites sous sa responsa-bilité propre; aujourd'hui les magistrats debout sont devenus des instruments serviles dans les mains du Pouvoir, qui leur commande l'immobilité ou l'action sans tenir aucun compte de leur con-science, et des besoins d'indépendance et de libre amprégiation qui sont les élé-

et de libre appréciation qui sont les élé-ments essentiels d'une bonne adminis-tration judiciaire.

Aussi qu'arrive-t-il?

C'est que la justice qui doit planer C'est que la justice qui doit planer calme et sereine au dessus des agitations politiques et des luttes de parti, qui me doit connaître ni adversaires, ni amis, qui doit frapper également lous ceux qui l'observent, la justice n'est plus qu'un instrument d'oppression entre les mains d'un gouverneux.

le monde. Il s'agit évidemment de l'in crovable nouvelle reproduite par tous les journaux de France et de l'étranger. In-croyable, c'est le mot. — Oyez plutôt :

BUREAUX: RUE NEUVE, 17

« M. Gambetta a chargé un de ses amis de voir M. Gatineau, dès son retour à Paris, pour lui demander des explications et une rétracta-tion des propos qu'il a tenus sur lui, dans une récente réunion, en affirmant qu'il possédait aujourd'hui une fortune de 22 millions. »

Ces quelques lignes auraient-elles pour but d'apprendre aux gens naïfs que M. Gambetta est tout disposé à laisser enfin contrôler la légitimité de sa fortune? — M. Gambetta serait il fatigué d'entendre depuis si longtemps crier : Au voleur! — Ou, faut-il supposer que ce n'est là qu'un perfide entrefilet dont l'aimable auteur cherche à provoquer des explications que M. Gambetta a toujours refusées? Il y a là une persistance louable, mais complètement nutile. M. Gan betta ne répondra pas aux ittaques de M. Gatineau. A-t-il jamais osé épondre aux accusations précises portées contre lui depuis l'époque de sadictature? – A-t-il répondu un seul mot aux reproches indignés de M. Paul de Cassagnac, à l'époque où, dans le journal la *République française*, il insultait en termes ignobles au tombeau de Napoléon 111? Il faut relire cette philippique que nous voulons reproduire ici pour l'édification de ceux qui au-

raient pu l'oublier :

duire ici pour l'édification de ceux qui auraient pu l'oublier:

« Et cela est écrit dans le journal de M. Gambetta; dans ce journal qui a été fondé par un
escroc detri par les tribunaux; dans le journal
qui devrait surtout garder quelque pudeur tant
que M. Gambetta y sera pour quelque chose;
» C'est M. Gambetta qui a volé la France, qui
l'a pillé etirontemen t pendant la défense nationale;
» C'est ce misérable filou, qui a enterré à StSébastien, au pied de quelque arbre, les millions
disparus de l'emprunt Morgan;
» C'est ce coquin, dont le ventre rebondi indique tout ce qu'il a englouti;
» C'est cette canallle qui a les mains dans
toutes les altaires vercuses, à l'heure qu'il est,
et qui se promène avec des chevaux superbes,
dans des calèches payées au détriment de la
patrie ruinée;
» C'est ce lache et ce poltron, qui n'est jamais
arrivé sur le champ de bataille que lorsque
tout était fini (comme les corbeaux et les vautours);
» C'est ce jouisseur ignoble, qui trouvait que
les cigares étaient exquis, pendant que nos jeunes soidats mourraient de faim et de misère,
abandonnés dans la neige;
» C'est cet ivrogne qui vient, quand la justice à pronôné, baver sur la mémoire de l'Empereur, a qui il avait traitreusement prété
le serment d'obéis-ance et de fid élité, comme
député. »

pereur, a le serm**en** dép**ut**é. »

Que vous semble de cette exécution com plète? - Et pourtant, le grand Manitou de l'opportunisme n'a pas soufflé mot lors-que M. Paul de Cassagnac lui a jeté à la

« Comme il faut que cet homme ait tripoté, comme il faut qu'il ait pèché en eau trouble, comme il faut qu'il ait voié, pour pouvoir poursuivre cette campagne d'achats, de subsides, de locations, grace a laquelle il essaie de refaire sa popularité, et de donne le change sur ses projets de domination!

Mais ces eris et ces gémissements suinsent-ils?

Est-ce avec des lamentations que l'on
resiste à une loi?

Voyons! comprenons donc tous une bonne fois que, s'il est bon de s'émouvoir d'un
fléan, il vaut encore mieux se mouvoir
pour le combattre, et que, lorsqu'un coquin,
dans la rue, se prepare à tirer sur vous, il
est autre chose à faire qu'à lui représenter
la bassesse et la làchete de son action.
C'est bien ainsi que l'enlend le digne correspondant de l'Eloile. M. Bertrand, en
établissant chez lui un véritable cours de
catéchisme et en ouvrant sa maison à tous
les eniants de sa commune. Il répare dans
la mesure de ses forces les effets d'une loi
corruptrice.

reux présage.

On commence à comprendre que le moment n'est plus de se consumer en protestations éloquentes et de manifesier par écrit ou de vive-voix sa grande indignation, — mais qu'il faut surtout et partout so remuer, s'agiter et répondre à des faits par d'autres faits.

Ce n'est plus un projet qui est suspendu sur nos teles.

Ce n'est plus un projet qui est suspendu sur nos teles par les est plus un projet qui est suspendu que le la consideration proportion de la consideration de la part de signature par les plus un projet de l'est plus un mous effraver.

Te le la consideration de la part de signature par les plus un projet d'ensignement, et en realité loi d'abilissement pour l'esprit et de dessechement pour fortune pour l'esprit et de dessechement pour fortune pour l'esprit et de dessechement pour fortune qui se le clait feritablement applicue; l'erait de tous les enfants abandonnées d'l'université autant de petites brutos corronnemes, n'ayant pour fout horizon que la matière, pour toute morale que la satisfaction des sens, ne croyant pas à Dieu, au bien, à la vertu, mais croyant à l'infecte Marianne et à la première loge maçonnique du coir, joi, en un mot, essentiellement radicale, puisqu'elle n'engendrerait que des gredins; une telle loi a été votée; on se dispose à l'appliquer, on l'applique; instituteurs et institutires ont recu le mot d'ordre; leurs mains obéissantes vont s'abattre, se sont abattre de démontrer et d'argumenter?

Crier à l'infante, parbleu! c'est bien faite. L'infante est la, sous vos yeux, évidente.

Mais ces eris et ces gémissements suffisent, il vaut encore mieux sevondre de l'exprence qui a entrepris et nou dev voir et entant.

Mais ces eris et ces gémissements suffisent que vous pouvez avoir de plus cher au nonde, votre entant.

Mais ces eris et ces gémissements suffisent que vous pouvez avoir de plus cher au nonde, votre entant.

Mais ces eris et ces gémissements suffisent que vous pouvez avoir de plus cher au nonde, votre entant.

Mais ces eris et ces gémissements et de la lact

ommeil faut qu'il air pèche en eau trouble, qui robervent, la justice en est plusqu'un mistrument d'oppression entre les mains d'un gouvernement sans scrupties et alans un repressifs, et un deputé, peutière coupable, jouir en paix d'une fortune scandaleusement acquise.

Elrange, bienétrange justice!

PIERRE SALVAT.

Au moment où M. Gambetta cherche à remonter au pouvoir: au moment où se soule, une cause à peu près pertue, voici que les gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande à l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande a l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande de l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qui ont si souvent demande de l'exprand ministre de repondre aux accusqu'els gens qu'i ont si souvent demande de l'exprand A Paris et dans un grand nombre de vil-

BUREAUX: RUE NEUVE, 17

de quatre à cioq heures du soir, ma maison sera souverte aux petitis garçons pour la récitation du catéchisme front recite mol-même, fiere, comme il sora fait, nous l'esperons pour la récitation du catéchisme front recite mol-même, fiere, comme il sora fait, nous l'esperons pour la récitation du placer dans leur plus noble tache des institutiurs au nue contraires athèes auront or donné de récuser l'entrée du prêtre à l'école et comme de récuser l'entrée du prêtre à l'école et de dans leur plus noble tache des institutiurs au nue contraires au plus sorbite, a l'exemple donné par M. Bertrand, nous l'esperons de l'entrée du prêtre à l'école et d'inistoire sintie leur sarout données par not ou cannée de l'entrée du prêtre à l'école et certait d'initiatique sur l'entrée du prêtre à l'école et exercie.

Quand il n'en viandrait qu'un seul, Preur properties de la guerre faite par le gouvernement aux libres explications des principes essentiels de tout civilité de finistoire sont de la société moderne. La Révolte de la cours l'exemple donné par M. Bertrand, nous l'experiment aux l'entrée du prêtre à l'école et de l'exemple donnée au l'ex

POLITESSE RADICALE

Les journaux du laîcisme et de la librepeasce se gaudissent d'un fait qui, dans
une société plus policée que la nôtre, serait universellement blâmé. On raconte
que, l'autre jour, Mgr Chaulet d'Outremont, évêque du Mans, étant en visite pastorale à desnes-le-Gaudelin, eut la pensebien naturelle, en sa qualité de pasteur des
àmes, de se rendre à l'école communale,
afin de prodiguer aux jeunes élèves ses
conseils, ses encouragements et ses bénédictions. L'instituteur lui barra l'entrée de
son établissement, et le vénérable prélat se,
retira sans protester autrement que par un
déaigneux silence.

Voilà le fait dans toute sa crudité. S'il
ne fait pas honneur à la bonne éducation
et aux sentiments pieux de l'éleveur
laique de tiesnes-le Gaudelin, il ne peut
manquer de le servir puissamment auprès de ses patrons. Les Ferry et les Paul
Bert ne sont pas ingrats: ils sauront lui
tenir compte de sa grossière unconvenance et de l'honneur qu'il à eu de faire
une première application de la loi du 38
mars.

M. ROUHER ET L'EX-IMPÉRATRICE EUGENIE

Le rédacteur du Voltaire a ques-tionné M. Rouher sur la situation du parti bonapartiste et sur celle de l'ex-impératrice. M. Rouher lui aurait ré-

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Les abonnements et les annonces sont reques à Roubaic, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quanné, libraire, Grande-Place; à Poris, chez MM. Havas, Lafitte et C., 34, rue. Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Oppice de Publicité.

n'écoutais que mon tempérament, et mes vœux, j'espererais beaucoup; si je m'en fiais à mes rèves envolés, à la réalité du présent, je ne croirais plus à l'avenir.

Se trouvera-t-il un homme dans le grand parti monarchique? Et de quel rang du parti sortira-t-il ? Tout peut recommencer. On a bien cru Barras-le dernier mot de la lièvolution ; et Bonaparte est venu. Mais les temps sont changés, et la légende... Où en est la légende bonapartiste après ce qui s'est passé?... Les divisions qui règnent parmi nous, ces attaques fougueuses et ces luttes peuvent encore contribuer à la faire disparaitre. Mais vous pensez bien que j'écarte un peu la raison et que, de cœur, je suis malgre tout napoléonien. Je vois aussi des divisions dans le parti répuvois aussi des divisions dans le parti répu-blicain ; on n'est pas d'accord, on s'afta

Enseignement laïque

Le Petit Caporal publie la lettre ci-

Le Petit Caporat public la lettre cidessous:

Monsieur,

Dans l'article que vous avez publié relativement à l'application et aux effets de la loi Ferry, vous ne nous avez montré, pour ainsi dire, que le côté mauvais, au point de vue pédagogique, de l'enseignement donné actuellement par les instituteurs et institutrices de la R. F. Est-ce que vous ignoreriez. les scandales privés ou president de l'enseignement les disciples de M. Ferry de l'enseignement les disciples de M. Ferry de l'enseignement de l'enseignement les disciples de M. Ferry de l'enseignement de l'enseignement les disciples de M. Ferry de l'enseignement de l'enseignement les disciples de M. Ferry de l'enseignement les disciples de la R. F. Est-ce que le colte de l'enseignement les disciples de l'enseignement les

SÉNAT

(Serrice télégraphique particulier) Séance du 6 Mai

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

SUSPENSION DE LA SÉANCE M. Grandperret le premier inscrit, étant ab-ent, la séance est suspendue.

REPRISE DE LA SÉANCE La séance est reprise à 3 heures. DISCOURS DE M. GRANDPERRET

M. Grandperret réclame l'indulgence de l'as-semblée pour l'erreur d'heure qu'il a commise, puis il ouvre la discussion sur le projet de loi relatif à la réforme du code d'instruction crimi-nelle.

relatif a la reforme du code d'instruction criminelle.

In elle.

DISCOURS DE M. DAUPHIN

M. Dauphin réplique en s'attachant à réfuter les observations de M. Grandperret qui, d'après lui, demande de faire entrer un principe de contradiction dans la loi nouvelle, le recours à un conseil supérieur qui prononcerait la mise au secret.

DISCOURS DE M. HUMBERT

M. Humbert, ministre de la justice, déciare que le gouvernement adopte le projet en principe, sauf à modifier quelques dispositions finales.

DISCOURS DE M. DEGAVARDIE

M. de Gavardie réplique. 11 demande qu'il soit produit des decuments plus sérieux à l'appui du projet.

FEUILLETON DU 8 MAI 1882

PAR GUSTAVE HALLER

CHAPITRE IX

J'attachai une corde au balcon: nous des cendimes dans le jardin et nous suivimes une allée qui longeait le bâtiment. Arrivès sous la fenetre de Renee: - C'est là qu'elle demeure », dis-je au

comte.

Il s'arrèta.

N'ètes-vous jamais venu le soir sous cette fenètre? ine demanda-t-il.

— Jamais!

— Moi, j'y serais venu toutes les nuits!...

descendis vers la mare. Gétait le soul moven de l'arracher de ces fieux.

If at convenu qu'il m'attendrat à a ville.

GIAPTREX

Interroge, c'est qu'elle veut servir ou consoler.

— Moi, j'y cerais venu toutes les nuits!...

Oh ! que l'air est doux!... C'est le vinqu'on respire.

Un rosier grimpait sur le mur. agitant ca et la des fleurs blanches aux senteurs de thé.

* Vous qui me promettez l'impossible, laissez moi prendre un peu de bonheur tout de sunte.

En disant ces mots, il se cachait dans le rosier et secouait sans le voulour les fleurs dout les corolles se disdersaint sur nous en neige parfumée.

— Craignant quelque folie, je le saisis dans mes bras et je le

Interroge, c'est qu'elle veut servir ou console.

In instant de silence suivit ces paroles.

Renee vint se placer devant moi et me dit situat... Dois je vous questionner ou respecter votre silence?

— Oue voulez vous savoir encore?

— Mais... son nom?

Elle se dirigea vers une petité étagère, l'aime une personne dont je ne suis pas lui imposer la pauvreté rai jamais... En savez-vous assez? Elesvous de dit.elle, je vais vous le montaite donnée par la pensée.

* Je suis bien embarrasse, dis-je en he sitant... Dois je vous questionner ou respecter votre silence?

— Mais... son nom?

Elle se dirigea vers une petité étagère, l'aime une personne dont je ne suis pas lui imposer la pauvreté rai jamais... En savez-vous assez? Elesvous conteut?...

— Vous me parlez comme à un juge d'instruction.

— Vous me parlez comme à un juge d'instruction.

— Non, mais ce secret n'était pas encore

heures d'ici.
—Partez une demi-heure plus tôt. Nous.

conflance.

En Pologne, en Russie peut-être, répondis-je.

Et quand reviendrez-vous?

Jen e sais pas.

Elle restait sur le seuil de la porte et, par le fait, me barrait le passage.

Elle restait sur le seuil de la porte et, par le fait, me barrait le passage.

Elle restait sur le seuil de la porte et, par le fait, me barrait le passage.

Elle restait sur le seuil de la porte et, par le fait, me barrait le passage.

Elle restait sur le seuil de la porte et, par le fait in evous m'en parlez en riant.

August n'enfechit un moment. Renée.

Cherchait à cacher sa joie. Que j'étais heureule seur de la course sur un bock de biere; elle, reunissant difficilement ses bras pour trifocter.

Quand j'eus annoncé que j'allais le soir même quitter Breithaus, Mme Toquin leva sur moi ses yeux gris irrités : c'était l'e-clair; je ne pouvais douter que le coup de tonnerre ne fût proche.

Pour indemuiser M. Toquin des embarras que pouvait lui causer mon brusqu' départ, je posai un billet de banque sur la table.

(A suivre)